Le choix de nos interventions.

Le BI 30 est accusé par un certain nombre de camarades, de vouloir faire changer nationalement notre grille d'intervention, c'est-à-dire de passer du travail sur les bastions à l'intervention sur les entreprises moins contrôlées et où se déroulent les luttes les plus dynamiques.

C'est en effet assez clairement exprimé dans ce texte, bien qu'on ait pris la précaution de poser le problème de la dialectique de notre intervention entre les vieux bastions et les entreprises combatives.

Bien qu'exprimé beaucoup moins ouvertement, j'ai d'ailleurs l'impression à la lecture du BI 28, que le BP oriente dans le même sens. Nous y reviendrons.

En fait, sur ce problème qui mérite des discussions plus approfondies, comme sur beaucoup d'autres nous n'avons aucune stabilité, nous passons d'un côté à l'autre du cheval sans jamais trouver notre point d'équilibre. Ceci n'est pas dû seulement au fait de l'impatience d'une majorité de nos militants, ce qui bien que gênant n'est pas anormal étant donné la composition de l'organisation, pas non plus seulement à cause de notre implantation, mais encore parce que bien souvent nos analyses sont trop superficielles, trop hâtives et ne sont pas, même lorsqu'elles sont justes, profondément répercutées et assimilées par nos militants.

Le texte du BP (BI No 28, page 18, paragraphes B et C) donne une analyse et des perspectives cohérentes et correctes mais ne répond pas à la question qu'il soulève et qui me semble importante.

Pensons nous que maintenant que ce sont les entreprises où se déroulent ces luttes radicales parce que le poids de la bureaucratie y est moins sensible, qui constitueront les premiers bastions révolutionnaires de la classe ? Auquel cas notre intervention vise en premier lieu à l'éducation des travailleurs de ces entreprises afin de créer un rapport de force avec les bureaucrates à partir de l'extérieur de leurs propres bastions. Ou bien est-ce que notre intervention vise en premier lieu la modification de ce rapport de force au sein même des entreprises contrôlées ?

Affronter les bureaucrates sur leur terrain, créer les noyaux révolutionnaires dans les bastions ouvriers est considérablement plus difficile mais aussi à mon avis considérablement plus efficace que de le faire dans les entreprises périphériques, encore qu'il ne faille pas négliger les possibilités qui nous sont offertes.

Mon avis est qu'il faut mesurer et multiplier l'impact que rencontrent les luttes sur lesquelles nous intervenons. Réaliser des expériences oui, les pousser le plus loin possible oui, s'en servir pour la formation de ceux qui se battent, d'accord, mais surtout s'en servir pour redonner confiance et ouvrir des perspectives dans les forteresses des bureaucrates.

Il nous faut effectivement faire jouer la tactique de la périphérie vers le centre, non pas seulement du secteur jeunesse scolarisée vers la classe ouvrière, mais y compris au sein de la classe ouvrière. Cette tactique nécessite bien sûr notre intervention sur les entreprises périphériques, mais aussi la présence de noyaux révolutionnaires dans les bastions ; noyaux pour la constitution desquels il faut aussi trancher le problème de savoir à qui nous nous adressons dans ces entreprises – jeunes ou bien cadres organisateurs de la classe – problème sur lequel je reviendrai plus loin.

Si nous avons la conception que c'est sur ces bastions qu'il faut frapper, alors nos interventions sur les luttes radicales actuelles doivent tenir compte en premier lieu de l'impact qu'elles rencontrent à l'extérieur et plus particulièrement sur les travailleurs des vieux bastions.

Or le texte du BP (mêmes références, paragraphe B) dit que par positive il ne faut pas nécessairement entendre lutte victorieuse. Si l'on ne vise qu'à la formation des travailleurs de l'entreprise concernée, c'est vrai car l'étude et la compréhension de la cause des échecs est aussi très formatrice. Par contre cette victoire devient indispensable si l'on veut obtenir l'impact maximum à l'extérieur. Tout échec en la matière est immédiatement utilisé par les bureaucraties syndicales pour combattre efficacement ce type d'action. Après l'échec de Thionville la CGT fait un carton sur les grèves minoritaires et la constitution rendue possible par cette forme de lutte d'un syndicat CFT. La CFDT qui s'était orientée timidement vers un soutien de ces grèves y a perdu des plumes et pas seulement quand elles n'ont pas abouti et fait maintenant marche arrière et va sans doute hésiter dans l'avenir à leur apporter une caution qui cependant facilitait les choses.

Ainsi donc il serait sans doute beaucoup plus logique dans nos interventions sur ces grèves de soigner les revendications à mettre en avant, l'organisation du mouvement, la lutte contre les jaunes et l'intervention des flics, la popularisation, le soutien extérieur, etc... C'est-à-dire la mise en place de tout ce qui est nécessaire pour que la grève soit victorieuse et réserver beaucoup plus l'explication des dimensions politiques du mouvement, le caractère anti-capitaliste des revendications, les formes anti-bureaucratique de l'organisation de la grève, la propagande sur l'auto-défense ouvrière, etc... pour notre propagande extérieure que sur l'entreprise elle-même où l'objectif essentiel sera de pousser l'expérience la plus loin possible et d'arracher la victoire.

Nous devons aussi tenir compte dans nos interventions du fait qu'en général ce sont des entreprises nouvelles (ce qui n'est pas vrai bien entendu pour Batignolles, etc... Paris-Nantes), donc sans expérience ne serait-ce que syndicale et que tout sentiment de manipulation ou d'utilisation politique du mouvement peut provoquer un recul des grévistes amenant un échec de la grève qui rendrait impossible son utilisation pour notre propagande sur les entreprises que je continue de considérer comme essentielles pour le mouvement révolutionnaire.

En résumé, mon avis est qu'il ne faut pas tabler lors de nos interventions dans la classe ouvrière sur la constitution d'un secteur révolutionnaire dans les entreprises périphériques pour assiéger les bastions avant de les prendre d'assaut, mais, tout en ne négligeant pas les possibilités qui nous sont offertes pour battre les bureaucrates sur leur propre terrain.

Ceci dit, il ne faut pas non plus oublier qu'il y a en plus dans notre région un secteur paysan en difficulté et très combatif, très attentif à ce qui se passe dans la classe ouvrière et très marqué par ce qui s'est passé au Joint Français. Nous devons aussi en tenir compte mais ceci est un autre problème.

A qui nous adressons-nous ?

C'est aussi un problème important. Une fois déterminé le secteur prioritaire de notre intervention, il est nécessaire de rechercher avec qui nous allons constituer